

Thuilleries comme le *foyer* de la conspiration de Coblenz. Nous sommes en possession de lettres adressées aux Généraux Autrichiens et de leurs réponses, par lesquelles il paroît que nos ennemis étoient mieux informés concernant le plan des campagnes futures que nos propres généraux. C'est ainsi que notre généreuse et ardente nation étoit destinée à périr par les mains de ceux qu'elle combloit de ses faveurs.

Nous ne savons par si ces lettres ont été publiées ou duement authentiquées : mais la conspiration qu'on dit qu'elle prouvent est rendue la raison ostensible des mesures violentes adoptées par le parti dominant, et paroît être la cause des cruautés commises par le peuple. Il se croyoit trahi, et dans le moment de la rage et du désespoir, il s'est porté à la vengeance la plus cruelle contre ceux qu'il jugeoit être les traitres.

A la honte de ceux qui ont longtems passé pour un peuple poli et éclairé, et à l'opprobre de l'humanité, on doit dire que dans Paris, les quatre jours qui précéderent immédiatement le 7 de Septembre, des milliers de gens sans distinction d'âge ni de sexe furent torturés et mis à mort, sur les preuves les plus légères, et même sur le soupçon qu'ils favorisoient l'aristocratie.

Il n'est pas besoin de nous étendre sur les particularités de ce massacre ; elles sont généralement connues, et il ne peut être agréable à personne de s'arrêter longtems sur des objets de cette nature. Il est à remarquer que quelque tems avant cet événement l'Assemblée Nationale avoit décrété la demolition des cloches qui donnerent le Signal pour le massacre de la St. Barthelmy en 1572. Ainsi tandis que la nation témoignoit son abhorrence des mesures cruelles et sanguinaires de la maison de Guise, elle se préparoit elle-même à une scène de même nature.

Le 21 Septembre. Les députés de la convention Nationale, au nombre d'environ 300, s'assemblerent dans l'appartement des Thuilleries qui avoit été préparé pour leur réception. Mr. Pétion fut unanimement élu président, de là il n'est pas difficile de juger de leurs principes politiques. Leur premier décret, le 22, fut conforme à cette nomination : un membre se leva, et proposa l'abolition totale de la Monarchie en France, ce qui fut universellement applaudi, et immédiatement passé en loi.

Il fut passé une autre loi pour la suppression de tous les appointemens judiciaires, et ordonnant, que le peuple, par ses députés, puisse nommer les propres juges de nouveau.

La Convention ajourna au 1^{er} d'Octobre,

Progrès de la Guerre.

Dans les mois d'Août et Septembre les armées alliées sont entrées sur les Territoires de France dans les Provinces de Luxembourg et de Strasbourg. Le 21 d'Août la ville de Longwi fut assiégée par le général Clairfait, et obligée de capituler le lendemain. Le Duc de Brunswick, après une tentative infructueuse contre Thionville, leva le siège, et conduisit son armée en avant vers Verdun dont il s'empara le 1^{er} de Septembre. Suivant les derniers avis, il s'étoit avancé bien près de Chalon, éloignée d'environ 82 milles de Paris. On disoit que son armée consistoit en environ 80 mille hommes. On croyoit que son plan étoit d'avancer à Paris avec toute la diligence possible, confiant la prise de Thionville et autres forteresses dont les

Français